



HAL
open science

Le sens des écrits politiques

Laurent Erbs

► **To cite this version:**

Laurent Erbs. Le sens des écrits politiques : Le modèle des élections municipales à Metz. 2008.
halshs-00287965

HAL Id: halshs-00287965

<https://shs.hal.science/halshs-00287965>

Preprint submitted on 13 Jun 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le sens des écrits politiques

Le modèle des élections municipales à Metz

Laurent ERBS*

Résumé

En 2008, la gauche conquiert la mairie de Metz. Face à cet événement exceptionnel, on peut s'interroger sur la conception des textes politiques de la campagne électorale. Cet article montre une ossature commune aux professions de foi des candidats de droite briguant la mairie. Néanmoins, ce fil conducteur est étranger aux textes politiques des élus. La question du discours emportant la décision de l'électeur reste donc posée.

Le 16 mars 2008, la gauche emporte la ville de Metz, lors du second tour des élections municipales. Événement exceptionnel car la droite tenait la ville depuis 1848. Néanmoins, il faut souligner que cette victoire fait face à une division de la partie adverse, qui rassemblée, représente 51,72 % des suffrages. Dès lors, la cause paraît entendue, c'est une victoire conditionnelle. Une droite unie aurait été gagnante. L'image traditionnellement conservatrice des habitants de la région est ainsi préservée. Pourtant, la permanence des comportements peut être discutée, de même que les discours électoraux. Cette perspective renvoie à l'analyse des textes politiques. Objet de recherche en linguistique et en sciences sociales, le corpus de texte, lorsqu'il est politique, suscite une attention particulière. Damon Mayaffre s'intéresse aux discours des hommes politiques français avec nombre de travaux consacrés aux chefs d'état. L'on peut citer ses ouvrages consacrés aux présidents Sarkozy¹ et Chirac², mais également aux personnalités d'avant-guerre, telles que Léon Blum, Thorez ou Flandin³. L'objectif fondamental est de restituer le sens du texte. Flaminia Pichiorri s'inscrit dans une démarche identique, mais avec un matériau empirique plus ancien⁴. C'est le cas, lorsque l'auteure analyse la structure du texte autobiographique de Charles IV, empereur de Bohême. L'écrit politique reste porteur de significations. Il devient évidemment instrument de propagande au moment des campagnes électorales. Dans le contexte des scrutins municipaux, chaque candidat édite une profession de foi. Celle-ci devient une sorte de pont utilisée par l'homme politique pour appâter le citoyen-électeur. L'exploration de ce matériel, lorsqu'il est exclusivement local, reste encore un terrain en friches. Or ce corpus interroge non seulement

* Laurent.Erbs@ac-nancy-metz.fr

¹ MAYAFFRE, D., 2007.

² MAYAFFRE, D., 2004.

³ MAYAFFRE, D., 2000.

⁴ PICHIORRI, F., 2003.

la capacité de séduction des candidats par l'écrit, mais aussi les thèmes inducteurs du comportement électoral. La question du fondement du discours politique est posée. Il s'agit donc de comprendre la manière dont les textes ont été construits pour orienter leur sens. En somme, l'analyse devrait mettre en valeur des clivages et des associations. Les premiers résulteraient d'une dualité droite-gauche, alors que les associations résideraient dans une récurrence discursive. Par conséquent, cet article se propose de vérifier ces assertions par l'exploration des professions de foi proposées par les candidats aux élections messines. En somme, il s'agit de mieux comprendre le cheminement sémantique utilisé par les candidats aux élections. Avec cette démarche, l'article s'articule en deux parties. La première est consacrée à la présentation du corpus et à la méthode statistique utilisée. La seconde partie du texte donne lieu à l'exposé et la discussion des résultats, tels qu'ils apparaissent au prisme de l'analyse pratiquée.

I. Présentation du corpus et méthode

Le corpus global de cette étude est composé par les textes des professions de foi des candidats au premier tour des élections municipales de Metz du 9 mars 2008. Huit candidat(es) étaient en lice. La droite était représentée de manière équivalente à la gauche. Jean-Marie Rausch, le maire sortant, était en tête d'une liste dite : « divers-droite ». Il faisait face à ses concurrentes de l'UMP, Marie-Jo Zimmermann et du Modem, Nathalie Griesbeck. D'autre part, Emmanuel Lebeau, le candidat d'une droite furtive, voulait figurer une sorte d'apolitisme. De l'autre côté de l'échiquier politique, on note la présence de quatre listes de gauche. En premier lieu, celle de Dominique Gros, le vainqueur des élections municipales, représentait la gauche plurielle (PS, PCF, Verts). En outre, Odile Vincent-Falquet était la candidate désignée par la Ligue Communiste Révolutionnaire. À ses côtés, Mario Rinaldi dirigeait la liste de Lutte Ouvrière et enfin Christian Bonnet provenait du Parti des Travailleurs.

Tableau 1: candidats et résultats du 1^{er} tour

| Candidats | Parti | Pourcentage des voix |
|-----------------------|--------------------|-----------------------------|
| Dominique Gros | Gauche plurielle | 34.04 |
| Jean-Marie Rausch | Divers droite | 24.16 |
| Marie-Jo Zimmermann | UMP | 16.68 |
| Nathalie Griesbeck | Modem | 14.69 |
| Emmanuel Lebeau | Metz2008 | 5.63 |
| Odile Vincent-Falquet | LCR | 2.87 |
| Mario Rinaldi | Lutte ouvrière | 1.34 |
| Christian Bonnet | Parti Travailleurs | 0.59 |

Une analyse en composantes principales a été réalisée sur la base d'une matrice constituée par les fréquences d'occurrence des indicateurs linguistiques utilisés par les huit candidats. Ces

indicateurs ont été répertoriés en cinq familles selon la typologie évoquée par Marion Wolff⁵. Le principe découle de l'analyse cognito-discursive⁶ et propose de mettre en valeur les styles discursifs utilisés par les narrateurs. La classification est fondée sur une arborescence comportant les états des verbes (action, déclaration..), les connecteurs linguistiques (condition, cause..), les modalisations (temps, lieu..), les familles d'adjectifs et enfin les pronoms.

L'ACP permet d'extraire le sens fondamental de ce corpus. Elle associe les indicateurs linguistiques avec les référents conceptuels des hommes politiques. Les deux premiers axes factoriels représentent 52 % de l'inertie totale. Seule, la dimension 2 a été retenue ici. Les tendances fondamentales figurent sur le premier plan.

II. L'ossature des textes

1. les essentiels

Les exposés des candidats de droite qui postulent à la mairie (Griesbeck, Zimmermann, Lebeau) sont les textes les plus contributifs à la construction des deux premiers axes factoriels. Le premier met en valeur l'opposition entre un monde de faits, à gauche du plan factoriel, et un monde subjectif à droite. Ainsi on promène le lecteur à partir d'une présentation d'événements vers un verrouillage du discours. Il s'agit d'impliquer les électeurs. On leur présente les intentions des candidats ou les conséquences de décisions prises à un échelon supérieur. Pour cela, les décisions politiques nationales, ou européennes, deviennent les références. Cette conception propose un discours implicitement culpabilisant voire dénonciateur. L'effet est renforcé grâce à la liaison avec le pronom « ils » de la troisième personne du pluriel. Les candidats veulent montrer l'aspect négatif des réalisations ou des programmes de leurs concurrents. Pour cela, ils utilisent bien souvent une connexion additive grâce à la conjonction « et ». Celle-ci a une double fonction. En premier lieu, elle apporte des preuves à l'argument du locuteur. En second, elle verrouille les faits. L'usage des adjectifs numériques est subsidiairement utilisé pour valider le propos. L'utilisation faite des nombres, est porteuse d'une connotation de sérieux. On tente de faire accepter son message avec l'appui d'informations que l'on désigne volontiers comme objectives. Le témoignage numérique fait foi.

L'univers de la subjectivité est situé à droite du plan factoriel. Ici, les appréciations personnelles des candidats sont déclinées. Par ce biais, on tente de rassurer les électeurs. En effet, le programme du locuteur est mis en scène. La démonstration est bien souvent appuyée par le support du temps. On utilise les adverbes « lorsque » et « quand ». Ils servent de tremplin pour extrapoler. De cette manière, le discours devient le prétexte pour l'établissement des promesses électorales. Ainsi, le premier axe, est essentiellement construit par le texte d'E.Lebeau, situé à gauche de l'axe factoriel, et celui de N. Griesbeck situé à droite. Le style du candidat de Metz2008 est plutôt narratif. Il expose une succession de faits appuyés par des adjectifs objectifs et numériques. Ces événements se déroulent à un moment donné. Lebeau met en scène sa profession de foi de manière active et dynamique. L'usage des verbes d'action, « rassemble », « élire », « offrir », « augmenter » permet d'insister sur les faits. L'auteur du discours dessine un contexte orienté vers les problèmes de circulation

⁵ WOLFF, M., VISSER, W., 2005.

⁶ GHIGLIONE, R., 1998.

urbaine. Le candidat insiste sur la création d'infrastructures nécessaires à la résolution de ces questions. Lebeau utilise peu de références orientées vers l'avenir. Celles-ci sont cantonnées à une place secondaire dans son schéma sémantique (crèches, enseignement). Finalement, la conception du texte d'E.Lebeau montre que la ville subira son action en cas de succès électoral. Ce discours, sans véritable chronologie, s'oppose au texte de Nathalie Griesbeck. La candidate du MoDem utilise un style plutôt argumentatif. Le texte est ancré dans la réalité. La candidate prend en charge la narration en se mettant au premier plan. Elle use et abuse de la première personne du singulier avec une avalanche du pronom personnel « je ». Le discours est construit autour des verbes « être », « avoir », « faire » et « devoir ». Nathalie Griesbeck dramatise son exposé grâce aux modalisations d'intensité et de négation : « véritablement », « tout », « ne », « pas ». Le contexte mis en œuvre place la première personne du singulier comme acteur principal d'une rhétorique qui se déplace de la politique nationale à la locale. Toutefois, une véritable chronologie reste absente du discours de la candidate du MoDem.

Le deuxième axe associe le lecteur à l'espace des faits. C'est le moment de présenter des événements à l'électeur. Ces derniers sont encadrés par une narration objective. Les objets du texte deviennent indépendants du point de vue du locuteur. Il faut rassurer l'électeur. Le discours est appuyé par des preuves. Il s'efforce de devenir apaisant face au doute et à la dramatisation. L'effet est conforté par la dramatisation du discours. Le locuteur présente les inconvénients d'un choix politique autre que le sien. Bien souvent, les concurrents ne sont pas désignés explicitement. Le narrateur se contente d'utiliser le pronom « on », qui assure ici une fonction d'impersonnalité. Le discours de N. Griesbeck s'oppose sur le deuxième axe à celui de Marie-Jo Zimmermann. Le style de la candidate UMP est davantage narratif. Il est ancré dans le réel. Les verbes utilisés sont simples : « avoir » et « être ». C'est un discours qui reste très généraliste. La candidate de la majorité utilise des références intemporelles : France, politique, temps et Lorraine. Comme dans le texte de N. Griesbeck, la narration reste très statique.

Face à cette construction, le discours de Christian Bonnet occupe une place singulière. Contributif à la construction du deuxième axe, le texte du candidat d'extrême gauche est également proche du discours de N. Griesbeck. Néanmoins, la narration est moins simpliste que celles des candidats de droite. En effet, C. Bonnet argumente grâce à un discours dynamique. Il prend en charge son texte avec les incidences de décisions politiques prises à l'échelle nationale ou européenne. Le candidat veut ainsi démontrer les effets négatifs du grignotage de la protection sociale et du traité de Lisbonne. Enfin, C. Bonnet place son discours dans une chronologie : « avant », « aujourd'hui », « demain ». Ainsi, Bonnet fait référence à l'évolution des politiques industrielles dans l'espace géographique mosellan. Il souhaite recentrer son discours à une échelle locale afin de sensibiliser ses électeurs, en guise de verrou du discours.

2. les mots des élus

Les textes des élus à la mairie de Metz sont externes à ce schéma. Le point commun, remarquable, est leur faible distance avec le centre de gravité du plan factoriel. Jean-Marie Rausch, le maire sortant, adopte un style énonciatif. Le maire énumère ses réalisations. Pour cela, il utilise une très forte implication personnelle dans une mise en valeur dynamique. L'usage des verbes est centré autour de l'action avec : « faire », « engager », « réaliser », « pouvoir ». Le discours rauschien est découpé en trois phases. La première justifie les réalisations du maire. Il centre son discours sur la ville de Metz. La deuxième phase comporte très brièvement des éléments de politique nationale. Enfin, la dernière phase du corpus annonce quelques projets. Face à ce discours principalement tourné vers le passé, Dominique

Gros, le nouveau maire, enveloppe son discours dans un style plutôt argumentatif. L'usage des verbes est orienté vers « être », « aimer » et « vivre ». Le texte positionne le département de la Moselle dans un contexte mondial. Le candidat met en valeur des valeurs exogènes : la gauche, la connaissance et l'homme. On implique le lecteur. Dominique Gros montre la nécessité de préparer le futur en associant le citoyen à son projet. Pour cela, il utilise les locutions « ensemble », « notamment ». Enfin, l'exposé du candidat socialiste clôture avec la présentation de son projet pour la ville, et sa détermination personnelle.

L'analyse a montré que la manipulation constitue l'essence du discours. Ce cheminement sémantique provient essentiellement des candidats de droite, opposés au maire sortant. Néanmoins, ce type de déclaration n'a pas obtenu les faveurs de l'électeur messin. En aurait-il été autrement dans le cadre de l'union de la droite au second tour ? Nul ne le sait. Cependant, il faut noter la proximité statistique du credo de Jean-Marie Rausch, maire sortant, avec celui de Dominique Gros, nouveau maire de Metz. Bien qu'aucune relation de cause à effet ne puisse être établie entre le contenu du texte et les scores électoraux, l'hypothèse d'un discours moyen voire neutre, recevant les faveurs de la population messine, reste posée.

Indications bibliographiques

BARDIN, L. ; *L'analyse de contenu*, PUF, Paris 1991.

BENVENISTE, E. ; *Problèmes de linguistique générale*, Paris: Gallimard, Paris 1974.

DIDAY E, LEMAIRE J. et alii ; *Éléments d'analyse de données*, Dunod, Paris 1982.

DUNTEMAN G. H. ; *Principal components analysis*, Newbury Park, Londres 1989.

ESCOFIER B, PAGES J ; *Mise en œuvre de l'analyse factorielle multiple pour des tableaux numériques qualitatifs ou mixtes*, INRIA, Rocquencourt 1985.

ERBS L ; « évolution du prix de vente du lait entre 1946 et 1957. Exemple d'utilisation de l'ACP dans la discipline historique », *Modulad*, 2005, 33, 21-27.

FINE J. et ROMAIN Y. ; *Analyse en composantes principales réduites*, Université Paul Sabatier, Toulouse 1981.

FLURY, B : *Common principal components and related multivariate models*, Wiley, New-York 1988.

GHIGLIONE, R., LANDRÉ, A., BROMBERG, M., & MOLETTE, P. *L'analyse automatique des contenus*. Dunod. Paris, 1998.

LEBART, L., MORINEAU, A., PIRON, M ; *Statistique exploratoire multidimensionnelle*, Dunod, Paris 2002.

LEBART L., SALEM A; *Statistique textuelle*, Dunod, Paris 1994

MAYAFFRE, D ; « Dire son identité politique. Étude du discours politique français au XX^e siècle. » *Cahiers de la Méditerranée*, 2003, 66, 247-264

MAYAFFRE, D ; « Vocabulaire et discours électoral de Sarkozy : entre modernité et pétainisme ». *La Pensée*, 2007, 352, 65-80

MAYAFFRE, D ; *Paroles de président. Jacques Chirac (1995-2003) et le discours présidentiel sous la Vème République*, Paris 2004, Honoré Champion

MAYAFFRE, D ; *Le poids des mots. Le discours de gauche et de droite dans l'entre-deux-guerres. Maurice Thorez, Léon Blum, Pierre-Etienne Flandin et André Tardieu (1928-1939)*. Paris 2000, Honoré Champion

PICHIORRI, F ; « L'autobiographie de Charles IV. Essai d'analyse lexicale », *Histoire et Mesure*, 2003, Vol. XVIII, 3-4, 335-374

SAPORTA, G ;, *Probabilités, analyse des données et statistique*, Technip, Paris 1990

WOLFF, M., VISSER, W ; « Méthodes et outils pour l'analyse des verbalisations : une contribution à l'analyse du modèle de l'interlocuteur dans la description d'itinéraires » *@ctivités*, 2005, 2 (1), 99-118, <http://www.activites.org/v2n1/wolff.pdf>